

METHODES AU
SERVICE DE
L'EDUCATION
POUR LA SANTE

DIEUDONNE LECLERCQ

2

LA PRESENTATION DES TEXTES DE BROCHURES

L'A.P.E.S.

ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DE L'EDUCATION POUR LA SANTE

Son objectif

Promouvoir la qualité méthodologique des programmes d'actions d'éducation et de promotion de la santé dans la Communauté Française par l'assistance méthodologique, l'information et la formation des personnes et des associations.

Ses services

LA CELLULE SCIENTIFIQUE INTERUNIVERSITAIRE DE CONSEILS EN METHODOLOGIE

Vous avez des idées, des projets.

Vous réalisez déjà des activités de promotion et d'éducation pour la santé et vous désirez en évaluer les résultats.

Notre cellule est là pour vous aider à résoudre vos problèmes selon vos besoins et vos ressources.

LA COLLECTION "METHODES AU SERVICE DE L'EDUCATION POUR LA SANTE"

En collaboration avec la revue Education Santé.

Pour plus d'informations: Michel Demarteau, A.P.E.S., Sart Tilman - Bât. B 23, 4000 Liège. Tél.: 041/56 28 97.

AVERTISSEMENT

La collection "Méthodes au Service de l'Education pour la Santé" s'adresse à toutes les personnes qui sont ou qui deviennent "éducateur pour la santé": parent, enseignant, personnel de santé, travailleur social, journaliste,...

Nous voulons les aider à découvrir et utiliser des méthodes simples et concrètes pour réussir leurs projets.

Vous trouverez, dans cette collection:

- une présentation de méthodes dans un cadre théorique;
- l'utilité de ces méthodes dans le champ de l'éducation pour la santé;
- des exemples concrets d'application;
- des références pour compléter ou approfondir votre information.

ATTENTION!

Nous avons choisi volontairement de proposer des documents brefs, faciles à consulter et à lire par un public non spécialisé. Chaque brochure ne peut, dès lors, faire le tour d'une question ni l'approfondir.

C'est au fil de la collection qu'apparaîtront la diversité et la richesse des méthodes présentées.

Chaque auteur assume la responsabilité de ce qu'il écrit.

La Cellule Interuniversitaire de Conseils en méthodologie.

INTRODUCTION

La lecture est une interaction entre un texte et un lecteur. Ce dernier, s'il est très motivé par le contenu, peut surmonter des difficultés de vocabulaire (en consultant le dictionnaire par exemple) ou de syntaxe (en relisant plusieurs fois les phrases par exemple).

Il est fréquent, en éducation pour la santé, que l'on s'adresse à un public très large et qui n'est pas motivé, au départ, par le contenu des messages diffusés par les textes. On veillera donc à rendre ses écrits de vulgarisation compréhensibles par les moins formés et accrocheurs pour les moins motivés.

Ce souci prédominera sur des considérations littéraires ou scientifiques, pour lesquelles d'autres genres spécialisés existent : poèmes, romans, articles dans des revues.

G. HENRY (1984 b) rappelle qu'un grand nombre d'adultes lisent mal (c'est-à-dire ne dominant pas le mécanisme de la lecture), ce qui ne doit pas surprendre si l'on considère les niveaux scolaires atteints par les Belges de plus de 14 ans :

- 60 % ont terminé le niveau primaire seulement;
- 24 % ont achevé (ou presque) l'enseignement secondaire;
- 10 % ont achevé des études post-secondaires non universitaires;
- 6 % ont achevé des études universitaires (ou assimilées).

Nous explicitons et illustrons ci-après 7 conseils, que nous pourrions résumer par 7 petits slogans :

1. Mots familiers !
2. Expressions correctes !
3. Style personnel et humain !
4. Phrases brèves et mots courts !
5. Mots frappants et formules accrocheuses !
6. Mise en page !
7. Expérimentation préalable !

1. MOTS FAMILIERS !

Le choix des mots peut rendre un texte plus ou moins difficile. Voici quatre conseils sur ce point.

a) Mots fréquents :

NON PAS

pleurodynie
réséquer
résipiscence
latitudinaire
nécropsie
pérennité
ingression
matutinal

MAIS

point de côté
amputer
repentir
laxiste
autopsie
permanence
invasion
matinal

b) Racines connues du grand public :

NON PAS

intempérant
intumescence
infirmation
fallacieux
nictation

MAIS

immodéré
gonflement
démenti
trompeur
clignement

c) Même au prix de plusieurs mots :

NON PAS

trachéal
vaccinostyle
valétudinaire
vernal

MAIS

de la trachée
lancette à vacciner
qui a une mauvaise santé
du printemps

d) Plusieurs mots sont parfois plus (aussi) courts qu'un seul :

NON PAS

voluptueusement
infructueusement
dodécasyllabique
orthogonalement
obliquement

MAIS

avec volupté
sans succès
de 12 syllabes
à angle droit
de biais

e) Les chiffres sont plus lisibles :

NON PAS

- Deux mille six
cent septante-trois
- Vingt-cinq
pourcents

MAIS

2673

25 %

2. EXPRESSIONS CORRECTES

Dans le texte ci-dessous, se sont glissées 11 lourdeurs ou incorrections que l'on rencontre fréquemment. Elles sont signalées par des numéros. Voyez-vous de quelles erreurs il s'agit ?

Avant même d'être allé à l'école, l'enfant peut déjà comprendre que les fruits sont excessivement (1) bénéfiques à la santé. D'autre part (2), ses dents ne manqueront pas de jaunir (3) s'il ne se les lave pas avec énormément (4) de soin. Mais (5) on peut dire que (6) le brossage vertical est plus efficace (7), car en effet (8), il faut éliminer le tartre chacun des trois cent soixante-cinq (9) jours de l'année. La protection (10) de ses dents doit être assurée par l'enfant lui-même (11).

- (1) «Excessivement» signifie «de façon excessive», ce qui, ici, n'a pas de sens. Le dictionnaire Robert tolère l'usage de «excessivement» pour «tout à fait», mais le critique.
- (2) «D'autre part» doit toujours être précédé par «D'une part».
- (3) «ne manqueront pas de jaunir» peut facilement (et pertinemment) être remplacé par «jauniront».
- (4) L'adverbe «énormément» ne se justifie pas ici.
- (5) On ne commence pas une phrase par «Mais».
- (6) «On peut dire que» = expression qui ne fait qu'alourdir le texte et dont on peut se passer.
- (7) «plus efficace» que quoi ? On doit toujours le préciser !
- (8) Pléonasme ! «Car» et «en effet» sont quasi synonymes.
- (9) C'est moins littéraire, mais tellement plus léger pour le lecteur d'écrire 365 en chiffres !
- (10) (11) Plutôt : «C'est l'enfant lui-même qui doit protéger ses dents», c'est-à-dire
 - (10) remplacer les noms par des verbes.
 - (11) sujets animés plutôt qu'inertes.

3. STYLE PERSONNEL ET HUMAIN

G. DE LANDSHEERE (1984) expose le principe du SCORE D'INTERET HUMAIN d'un texte développé par FLESCH, et l'échelle de ce dernier (1)

- 100 Très passionnant (ex. : dernières pages d'un roman policier)
- 60 Passionnant (ex. : roman policier)
- 40 Très intéressant (ex. : Revue Paris Match)
- 20 Intéressant (ex. Reader's Digest)
- 10 Peu intéressant (ex. : Documents commerciaux)
- 0 Monotone (ex. : Textes Scientifiques)

Comment calculer le score d'intérêt humain (HUM) ?

1. Calculer le nombre de mots personnels (NMP), c'est-à-dire

- les pronoms personnels, adjectifs et pronoms possessifs se rapportant à une personne;
- les prénoms et noms de famille;
- les noms communs désignant une personne et affectés par le genre de celle-ci (par exemple : acteur - actrice; père - mère);

2. Calculer le nombre de phrases personnelles (NPP), c'est-à-dire qui contiennent

- un discours direct;
- un ordre, une question, une prière s'adressant au lecteur, une exclamation.

3. Calculer le nombre total de mots (NTM) et le nombre total de phrases (NTP).

4. Calculer le score d'intérêt humain (HUM) comme suit (1) :

$$\text{HUM} = \left[\frac{3(\text{NMP}/\text{NTM}) + (\text{NPP}/\text{NTP}) \right] \times 100$$

(1) Cette section 3 est adaptée de G. DE LANDSHEERE (1984), texte auquel nous suggérons de se référer car nos formules utilisent des valeurs arrondies et non les valeurs originales de FLESCH et DE LANDSHEERE.

4. PHRASES BREVES ET MOTS COURTS

G. DE LANDSHEERE (1984) expose également les facteurs de la lisibilité issus des travaux de FLESCHE, qu'il a adaptés à la langue française. Il décrit une échelle de lisibilité basée sur la longueur moyenne des phrases et des mots (en nombre de syllabes). Dans cette échelle, un texte de phrases de 2 mots monosyllabiques aurait le score 120.

Voici quelques documents repères :

82 Livre de français de 2e année.

62 Bulles de bandes dessinées (Tintin et Spirou).

42 Manuels d'histoire 3e et 4e primaires.

36 Textes continus dans Tintin et Spirou.

33 Textes de Saint-Exupéry.

22 Journaux parlés et télévisés (RTBF).

16 Informations générales du Journal (Le Monde).

-2 Emission radio sur la sociologie.

-9 Texte de Proust.

-17 Texte administratif.

Dans trois versions successives d'un texte, nous allons illustrer les principes de comptage :

- du nombre total de syllabes (NTS)

N.B. : les e muets (notamment en fin de mots) sont comptés comme une syllabe.

- du nombre total de phrases (NTP)

- du nombre total de mots (NTM)

Dans ces trois versions, nous indiquerons en outre :

- les mots personnels (Nombre = NMP)

- les phrases personnelles (Nombre = NPP)

Enfin, nous calculerons :

- le score d'intérêt humain (HUM) selon FLESCH;

- le score de lisibilité (LIS) selon DE LANDSHEERE-FLESCH.

Il s'agit bien d'illustrer des principes. En effet, les formules de lisibilité DE LANDSHEERE-FLESCH ne sont valides que pour des textes d'au moins 200 mots. Pour des textes plus courts, la ponctuation (nombre et longueur des phrases) a un « poids » très grand.

On aura l'occasion de comparer les différents indices

- pour la version 1 (texte original) Lis = indice -9

- pour la version 2 (améliorations syntaxiques) Lis = indice +16
(soit + 25)

- pour la version 3 (améliorations lexicales) Lis = indice +58
(soit + 42)

Il s'agit, rappelons-le, d'une démonstration artificielle car, dans la pratique courante, lorsque l'on REECRIT un texte, on s'attaque à la fois à la syntaxe et au vocabulaire !

5. Version 1 (original)

SYLLABES

MOTS

17	Quand le médecin examinera l'enfant pour la première	8
13	fois, les parents doivent demander les signes à	8
17	observer pour détecter un début de maladie ou une	9
19	situation anormale, ainsi que les médicaments à avoir	8
18	éventuellement à la maison pour suivre rapidement les	8
9	conseils qui pourraient être donnés.	5

93

46

- NTS = 93 (Nombre total de syllabes)
- NTP = 1 (Nombre total de phrases)
- NTM = 46 (Nombre total de mots)
- NMP = 0 (Nombre de mots personnels)
- NPP = 0 (Nombre de phrases personnelles)

$$HUM = [3(0/46) + 1/3 (0/1)] \times 100 = 0$$

$$\begin{aligned}
 LIS &= 206 - [(NTM/NTP) + (NTS/NTM \times 84)] \\
 &= 206 - [(46/1) + (93/46 \times 84)] \\
 &= 206 - [46 + 169] \\
 &= 206 - 215 = -9
 \end{aligned}$$

Version 2 (Améliorations syntaxiques)

SYLLABES

MOTS

17	Quand le médecin examinera l'enfant pour la première	8
12	fois, les parents doivent demander deux choses.	7
18	Quels signes observer pour détecter un début de maladie	9
11	ou une situation anormale ?	4
18	Quels médicaments avoir éventuellement à la maison pour	8
14	suivre rapidement les conseils qui pourraient être	7
2	donnés ?	1

92

44

- NTS = 92
- NTP = 3
- NTM = 44
- NMP = 0
- NPP = 0

$$HUM = 0$$

$$\begin{aligned}
 LIS &= 206 - [(44/3) + (92/44 \times 84)] \\
 &= 206 - (14,6 + 175,6) \\
 &= 206 - 190 = 16
 \end{aligned}$$

Version 3 (Améliorations lexicales)

SYLLABES

MOTS

11	N.B. Quand vous (1) montrerez (2) votre (1) bébé pour la	7
15	première fois au médecin, demandez(7)-lui (1) deux choses.	8
9	«(5) A quels signes pourrai-je (1) voir (6) que	7
15	mon bébé a un début de maladie ou va mal ?»	10
11	«Quels médicaments dois-je (1) avoir (3) chez moi (1)	7
11	pour suivre vite (4) les conseils que vous (1) me (1)	8
3	donnez ?»	1

75 48

NTS = 75

NTP = 3

NTM = 48

NMP = 10

NPP = 1

$$HUM = [3(10/48) + 1/3 (1/3)] \times 100$$

$$= (0,6 + 0,1) \times 100 = 70$$

$$LIS = 206 - [(48/3) + (75/48 \times 84)]$$

$$= 206 - (16 + 132)$$

$$= 206 - 148$$

$$= 58$$

MOTS

SYLLABES

- (1) Pronoms personnels et adjectifs possessifs de personnes.
- (2) «Montrer» est plus simple qu'«examiner».
- (3) «Eventuellement» a été supprimé.
- (4) «Vite» au lieu de «rapidement».
- (5) Dialogue.
- (6) «Voir» au lieu de «détecter».
- (7) On donne un ordre au lecteur.

SYNTHESE :

Versions	NTS	NTP	NTM	NMP	NPP	HUM	LIS
1	93	1	46	0	0	0	-9
2	92	3	44	0	0	0	+16
3	75	3	48	10	1	70	+58

5. MOTS FRAPPANTS ET FORMULES ACCROCHEUSES !

La publicité a bien montré la puissance de termes et de formules frappants. Faciles à répéter ... et faciles à retenir. On sait que certaines marques privées sont ainsi parvenues à s'imposer comme des noms communs. Ainsi, on dit un BIC, un FRIGIDAIRE, un BOEING, un BROWNING, des CRACOTTES, un LAROUSSE, un POLAROID, un BAXTER etc. Certaines expressions nous sont maintenant aussi connues que l'alphabet. En voici quelques exemples fameux :

- dans la publicité commerciale :

- DUBON, DUBON, ... (1)
- Sûr de soi, sûr de ... (2)
- Perrier, c'est ... (3)
- United Colors of ... (4)
- Le ... ça peut rapporter gros (5)
- Ya bon ... (6)

- dans les messages non commerciaux (slogans) :

- USA for Africa (Disque pour l'Ethiopie).
- Touche pas à mon pote (mouvement antiraciste).

- dans un organisme de communication (la RTBF) :

- Monsieur Bon Droit.
- Monsieur Doigt Vert.
- Miss Calorie.
- Monsieur Météo.
- Monsieur Zygo

- en éducation pour la santé :

- Le tabac t'abat.
- Joe Caramel (carie dentaire).
- Il court, il court le SIDA.
- Il ne passera pas par moi (le SIDA).
- Combien cela en fera ce soir ? (alcool).
- Un verre ça va, trois verres, bonjour les dégâts (alcool).
- Combien en a-t-il fumé aujourd'hui ? (tabac - bébé).
- Ceci est un lieu public,
mais mes poumons
sont une propriété privée ! (tabac).

-
- (1) Dubonnet.
 - (2) Martini.
 - (3) Fou.
 - (4) Benetton
 - (5) Lotto.
 - (6) Banania.

6. MISE EN PAGE

Original :

Quand vous montrerez votre bébé pour la première fois au médecin, demandez-lui deux choses :

- «Docteur, à quels signes pourrai-je voir que mon bébé a un début de maladie ou va mal ?»
- «Quels médicaments dois-je avoir chez moi pour suivre vite les conseils que vous me donnerez ?»

a) Indentation.

Quand vous montrerez votre bébé pour la première fois au médecin, demandez-lui deux choses :

- «Docteur, à quels signes pourrai-je voir que mon bébé a un début de maladie ou va mal ?»
- «Quels médicaments dois-je avoir chez moi pour suivre vite les conseils que vous me donnerez ?»

b) Typographie et mises en relief.

Quand vous montrerez votre bébé pour la première fois au médecin, demandez-lui **deux choses** :

- «Docteur, à quels **SIGNES** pourrai-je voir que mon bébé a un début de maladie ou va mal ?»
- «Quels médicaments dois-je avoir chez moi pour **suivre** vite les conseils que **VOUS** me donnerez ?»

c) Répartition des surfaces, coupures selon le sens

Quand vous montrerez votre bébé
pour la première fois au médecin,
demandez-lui **deux choses** :

- «Docteur, à quels **SIGNES**
pourrai-je voir
que mon bébé a un début de maladie ou
va mal ?»
- «Quels médicaments
dois-je avoir chez moi
pour **suivre** vite les conseils
que **VOUS** me donnerez ?»

d) Titres et sous-titres.

PENSEZ-Y !

Quand vous montrerez votre bébé
pour la première fois au médecin,
demandez-lui **deux choses** :

1. «Docteur, à quels **SIGNES**
pourrai-je voir
que mon bébé a un début de maladie
ou va mal ?»
2. «Quels médicaments
dois-je avoir chez moi
pour **suivre** vite les conseils
que **VOUS** me donnerez ?»

7. EXPERIMENTATION PREALABLE !

a) La difficulté de mesurer

Pour vérifier la lisibilité d'un texte, on envisage souvent de poser des questions de compréhension à son propos. Cette procédure présente, malheureusement, bien des écueils. Il est difficile de construire des questions de compréhension sur un texte. Cela prend du temps. De plus, si la personne interrogée répond de façon incorrecte, cela peut être dû à la difficulté de compréhension de la question elle-même. Divers évaluateurs créeront des questions diverses à propos d'un même texte et leurs résultats ne pourront être comparés. Pour toutes ces raisons, on a cherché des techniques plus objectives pour mesurer la difficulté d'un texte. G. DE LANDSHEERE (1973) décrit la technique du «test de closure» mise au point par TAYLOR.

b) Le test de closure

On supprime un mot sur cinq de façon systématique (le 5, le 10, le 15, etc.) et on le remplace par un espace de longueur fixe (par exemple 10 lettres). Le lecteur-cobaye doit alors essayer de remplacer les espaces par les mots originaux de ce texte qu'il n'a jamais lus auparavant.

Rappelons que cette technique ne vise nullement à mesurer la capacité de lecture des personnes. Il faut donc s'adresser à plusieurs lecteurs-cobaye et considérer leur moyenne, si possible sur toutes les mutilations possibles du texte (par exemple, quand on a enlevé les mots 1, 6, 11, 16, 21, 26, etc. ... puis les mots 2, 7, 12, 17, 22, etc.).

Il suffit de cinq séries de mutilations pour que tous les mots soient testés.

c) Modalités d'utilisation

Cette procédure est totalement objective si l'on exige les mots originaux, à l'exclusion des synonymes. On n'exclut les synonymes que si l'on évalue les textes et pas les lecteurs. Que l'on accepte ou non les synonymes, le classement entre individus reste à peu près inchangé.

On considère qu'un texte est trop difficile pour un public donné si celui-ci ne parvient pas à remplir correctement le tiers des lacunes (35 % plus exactement).

d) A vous de jouer

Nous invitons le lecteur à jouer le «jeu de la closure» sur le texte qui suit, puis à vérifier ses réponses et à calculer le pourcentage de succès.

L'effet retard éducation.

Quand un éducateur de faire acquérir une
ou une motivation nouvelle un éduqué, il sait cette
compétence ou cette ne seront pas mises oeuvre
immédiatement.

Ce que apprenant vient d'acquérir, s'en
servira, mais éducateur ignore quand, dans
circonstances et pour résoudre problème.

Et ce n'..... pas là un effet manque de contrôle
de éducateur sur la situation. futur est
imprévisible. n'est pas dans

a) *La difficulté de mesurer*L'effet retard en éducation.

Quand un éducateur essaye de faire acquérir une compétence ou une motivation nouvelle à un éduqué, il sait que cette compétence ou cette aptitude ne seront pas mises en œuvre immédiatement.

Ce que l'apprenant vient d'acquérir, il s'en servira, mais l'éducateur ignore quand, dans quelles circonstances et pour résoudre quel problème.

Et ce n'est pas là un effet du manque de contrôle de l'éducateur sur la situation. Le futur est imprévisible. Demain n'est pas dans aujourd'hui.

c) *Modalités d'utilisation*

Cette procédure est totalement objective si l'on exige les mots originaux, à l'exclusion des synonymes. On n'exclut les synonymes que si l'on évalue les textes et pas les lecteurs. Que l'on accepte ou non les synonymes, le classement entre individus reste à peu près inchangé.

On considère qu'un texte est trop difficile pour un public donné si celui-ci ne parvient pas à remplir correctement les tiers des lacunes (33 % plus exactement).

d) *A vous de jouer*

Nous invitons le lecteur à jouer le « jeu de la clôture » sur le texte qui suit, puis à vérifier ses réponses et à calculer le pourcentage de succès.

BIBLIOGRAPHIE

- DE LANDSHEERE, G., *Introduction à la recherche en éducation*, 5e édition, Liège : Thone, 1984.
- DE LANDSHEERE, G., *Le test de closure*, Bruxelles : Labor, 1973.
- GRISAY, A., Améliorer l'intelligibilité des informations radio et télévisées, Varia, Etudes de Radio-Télévision, 1978, n° 26.
- HENRY, G. *Comment mesurer la lisibilité*, Paris : Nathan, Bruxelles : Labor, 2e édition, 1987
- HENRY, G. Lisibilité et éducation à la santé, *Bulletin d'éducation du patient à sa maladie*, n° 2, 1984
- RICHAUDEAU, F. Conception et production de manuels scolaires, Guide pratique, Paris : UNESCO, 1984

INFORMATIONS :

aps

MICHEL DEMARTEAU
SART-TILMAN
BÂTIMENT B23
4000 LIEGE
041/56.28.97